

NAISSANCES

Ce petit corps chaud sur son ventre, c'est son enfant ! Véronique peut enfin s'émerveiller de la vie qui vient de jaillir de son corps, toucher avec précaution le velours de la peau et la soie des cheveux, noirs et fournis, s'attarder à contempler la beauté parfaite des traits de son fils. Les yeux de celui-ci cherchent déjà dans le regard de sa maman la réponse rassurante de son amour, y trouvent l'étonnement aussi. Ainsi, le vilain petit canard a été capable de donner la vie à une telle merveille ! Oui, c'est bien son enfant, un peu de sa chair et de son sang, un mélange unique... Véronique ne le lâche pas des yeux, tandis qu'un sentiment jusqu'alors inconnu l'envahit : l'Amour maternel...

A présent, la jeune maman est seule dans la chambre de la maternité, en tête à tête avec son bébé, et cette intimité lui plaît. Ce dernier dort, confiant, ses mains délicates agrippées à la chemise d'hôpital un peu rêche, son petit visage niché au creux du cou de sa maman, et celle-ci est bien trop émue pour sombrer dans le sommeil. Elle savoure le silence de la pièce, qui contraste avec la vie tout autour et ses bruits rassurants : les pleurs des nourrissons dans les chambres voisines, le défilé des lits et les voix des infirmières dans le couloir.

Mon Dieu, que c'est bon, cet amour nouveau qui s'est installé au fond d'elle au fil des mois pour éclater aujourd'hui ! Aimer et être aimée sans se poser de questions, comme une évidence absolue ! Et ce sentiment est là, ancré au plus profond de son ventre encore un peu meurtri.

Un peu plus tôt, sa mère est passée en coup de vent voir son petit-fils. Elle s'est montrée presque gentille, reconnaissant qu'il était vraiment « parfait », cherchant des ressemblances avec tous sauf avec Véronique, ne pouvant s'empêcher malgré tout de lui glisser :

« Il ne te ressemble pas du tout quand tu es née... heureusement ! Toi, tu étais presque chauve et en plus, tu étais déjà le portrait craché de ta grand-mère, avec le même nez, quand j'y pense ! »

Vingt-cinq ans plus tôt, dans une maternité semblable, cette femme met au monde une petite fille, son huitième enfant. Pas un cri de joie, pas une larme pour accueillir sa venue. Elle regarde à peine le petit paquet rose que la sage-femme dépose sur son ventre. « C'est un bébé magnifique ! Quatre kilos ! Vous avez déjà choisi un prénom ? »

La mère observe les quelques cheveux blonds qui ornent le petit crâne, le front déformé, les yeux légèrement bouffis, et surtout, mon Dieu, surtout, cet affreux pli marqué à la base du nez de sa fille. Pire que le vilain petit canard ! Elle ignore la bouche joliment dessinée, les mains fines, la peau douce et laiteuse, et s'écrie :

« C'est épouvantable ce qu'elle ressemble à sa grand-mère ! Elle a son nez et ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux ! Nous avons décidé de l'appeler Isabelle, mais si elle ne s'arrange pas, tout le monde la surnommait... Isamoche ! »

Et la mère rit de sa mauvaise plaisanterie ! Devant l'air ébahi de la sage-femme qui ne semble ni apprécier, ni comprendre, elle reprend enfin son calme, et tranche pour... Véronique.

Cette histoire, sa fille l'a entendue maintes fois et la connaît par cœur. Même si son parrain lui a raconté le geste de courage et d'amour de Sainte Véronique, cela ne suffit pas à la reconforter et elle déteste son prénom. Elle sait maintenant que celui-ci évoque aussi une

petite fleur. Son père lui en a expliqué un jour la signification pour la réconforter un peu, et sa mère a cru bon d'ajouter :

« Mais c'est une petite fleur qui ne ressemble à rien ! »

Véronique grandit donc avec cette image et ce si peu d'amour, se réfugiant dans l'écriture. Cette activité lui permet également de survivre lorsque l'insupportable se présente à elle sous les traits d'un « charmant » beau-frère trop attiré par les petites filles, son bourreau de longues années durant. La mère de Véronique découvrira un jour le calvaire de sa fille en parcourant ses écrits, ne lui en soufflera pas un mot et ne tentera rien pour arrêter ce massacre... Mais pourquoi ?

Avec le temps, le pli à la base du nez de Véronique a disparu et ce dernier s'est étiré puis courbé comme celui d'une sorcière, pareil à son aïeule.

Pourtant, rompant avec la haine, et fière malgré tout de ressembler un peu à sa grand-mère, Véronique a choisi d'aimer ses enfants tels qu'ils étaient, sans se poser de questions. Plus tard, quand ses deux autres enfants sont nés avec le même petit pli au nez qu'elle, Véronique a souri. Elle leur a murmuré les mêmes mots d'amour qu'à son fils aîné, leur a chuchoté qu'ils étaient les plus beaux du monde et qu'elle adorait cette petite ride, qui était en quelque sorte leur « marque de fabrique », qu'elle disparaîtrait avec le temps mais se reproduirait peut-être sur des générations.

Mais toi qui n'es plus là pour me répondre, Maman, pourquoi m'as-tu si peu aimée, et comment as-tu pu fermer les yeux sur un tel massacre ?

Véronique Armor
FEVRIER 2002